

Tout d'abord, et sans chercher à en faire des fesses, dire mon honneur d'être là, devant une confrérie cocrée par un fanfaron du même nom que celui porté mon arrière-grand-père. Je ne sais si nous sommes de la même famille, mais ça fesse signe : c'est par Léo Champion et son « anarchisme et FM », que j'en suis venu au GO. Que mon auditoire se rassure, ma venue ici ne cherche pas à satisfaire des considérations prétendues hautement fesselosophiques. Fesse (est-ce) que les gens naissent libres et égaux en droit ? Là n'est point mon propos.

Aussi se pose la question : fesse que je fais ici, devant ce dense parterre de fesses qui subit la fesstidueuse tache, aussi par polifesse, de m'écouter. Tenter d'y répondre n'est pas si fessile mais je garde fespoir : c'est parce que je me les suis bougées, mais aussi parce que j'ai du cul, que je suis ici, et c'est fessentiel. Fais pas ci, fesse ça, le mini rebel que je suis a toujours du mal avec l'impératif. Fais-ce qui te plait, me conseillait mon copain Faysal, qui jamais ne fesse semblant. Il ne faut pas que je me fesse aller : ce serait l'occasion d'un festival de jeux de mots trop fessiles. Mais en fessponsabilité, pas festion de retourner ma feste. Moi qui habite proche Compiègne, je dois confesser que je me fesse licite (félicite) de ne pas avoir à me rendre à Fessenheim ou Fessaouira, mais à Montmartre pour partager ce moment.

Symbolique, préciosité, fonction, trop souvent oubliée

Avec leur nom si musical, do re mi fesse i la si do, quoi de plus précieux que ces fesses. Sans elles mes F, dans quelle posture serions-nous pour partager ce moment de confession. Elles sont manifestement symboles d'égalité : j'ai rarement vu un quidam en faire abstraction, et en ai rarement croisé en ayant plus de 2. Elles sont la philosophie faite chaire, incitant à la voie du milieu. Elles amènent au dépouillement, c'est par elles que tout superflu est évacué. Elles sont la douceur, leur moelleux est le plus agréable des coussins. Elles sont pleines de savoir vivre, sachant se contrir lorsqu'un son malvenu souhaiterait s'exprimer. Elles sont jumelles, quel autre symbole pour la fraternité ? Elles sont 2, et féminines, signe de parité. Elles sont discrètes, souvent cachées, rarement partagées. Intimes, elles sont la richesse de chacun, signe d'universalité. Qu'elles soient rebondies, plates, fermes, flasques ou ridées, qui se targuerait de pouvoir être assis sans elles ? Trop souvent vulgarisées, trop souvent assimilées au cul, celui qui croit les mettre à l'honneur est souvent maladroit. Leur délicatesse les rend doublement uniques. String ficelle, tanga, ou autres appareils ne leur sont que de piètres écrins. Elles sont le pendant de l'homme et de la femme, nécessaire au fragile équilibre. Bas de l'iceberg camouflé ou mis en valeur. Indispensable Yang, côté pile qui parfois sauve la face, et qui participe de l'Unité de l'Être. Ce n'est certainement pas un hasard si elles sont si musclées.

Un faisceau (fesse haut) d'indices fait sens (fesse anse). Ce n'est pas ses fesses que la Venus de Milo a perdu, et c'est fesses à l'air que le Manneken piss peut s'exprimer le plus librement. Il est fesse cile (facile) de voir que ses histoires touchent tout un chacun, de présidents de la république au plus lampda.

Elles sont si proches de l'origine du monde, comme des gardiennes protectrices. Quand elles doivent être touchées, elles n'attirent qu'effleurements et caresses. C'est au cul que sont réservés les coups de pieds. Elles peuvent faire l'objet de jeux liés au secret, chacun restant bien sûr Maître des activités qu'il peut leur prêter. La presse en raconte des histoires, qui ne sont souvent pas à leur hauteur. Placées à mi-corps, elles sont proches du centre de gravité. Chez l'homme, elles sont le pendant des attributs masculins. Elles se refusent à toute distinction entre l'homme et la femme, puisque à l'instar du bras ou de la jambe, elles sont présentes chez l'un et chez l'autre des genres. A la fois sexuée et asexuée.

Sans elles, pas de poches sur les jeans, formidable outil marketing, moins de jupes ou de belles robes. Elles sont l'élégance de la croupe animale. Elles sont l'indispensable point sur le i des jambes qui nous offrent mobilité.

Elles nous tournent le dos, douces timides qu'elles sont. Chercher à les voir est un exercice de contorsion, amenant notre corps en une sorte d'hélice d'adn. L'insondable introspection n'est pas loin. Le lien à un grand tout aussi.

On peut compter sur elles, elles sont toujours là pour nous, nous assurant non seulement confort en situation assise, mais aussi, depuis notre plus tendre enfance, qu'il fesse beau temps ou qu'il pleuve, elles ont toujours été présentes pour nous réceptionner, adoucir nos chutes, nous permettre de nous relever et continuer à progresser au mieux. Là encore, ça fesse sens.

On a du mal à voir les siennes, alors qu'on est prompt à juger celles des autres. Elles sont invitation à la sagesse de l'ifestimable Socrate : connais-toi toi-même.

Et quand je marche, en montagne, que les moutons fessent dans les herbiages, sans chien tenu en fesse pour les protéger - je sens mes cuisses, j'ai mal aux mollets, mais elles, elles se font oublier. Sommets de colonnes qu'elles sont, fondement d'un temple en perpétuel construction, elles supportent les charges sans faiblir.

Même Dieu qui n'existe pas serait pourvu de fesses, si l'on en croit sa représentation sur le plafond de la chapelle sixtine, où le malpoli nous tourne le dos pour mieux nous les montrer.

Comme 2 veilleuses, elles protègent les plus belles intimités. Rondes, joufflues, larges, plates, rebondies, elles sont gardiennes d'un temple sacré, tout en étant épuratrice de tout ce qui est à déléster. Par elles, nous voyageons sans être encombré, sans métaux ; elles participent à nous rendre égaux. En monde profane, elles peuvent attirer l'œil, chercher à distraire, ornées, faussement camouflées, véritablement mises en valeur par des appareils de mode.

Aussi pourquoi rejoindre une confrérie qui leur est dédiée. Peut-être parce que le monde est suffisamment grave pour ne pas en rajouter une louche; peut-être parce que le moelleux de la fesse peut représenter un havre de paix sur lequel il ferait bon se reposer; peut-être parce que son caractère rebondissant peut aider à nous emmener vers des horizons plus légers, plus lumineux.

Un peu de légèreté dans ce monde virevoltant parfois dangereusement, avec en même temps ce doux paradoxe d'une volonté de retrouver une assise commune, solide, de l'ordre de la fondation, inébranlable, ferme et s'adaptant ; et aussi dénominateur commun à l'humanité. Certains peuvent naître sans la vue, d'autres sans bras ou sans jambe, mais je n'en ai jamais vu naître sans fesses.

Parfois synonyme de grivoiserie, elle peut aussi être révélatrice de troubles les plus intimes.

C'est aussi par elles que châtiments et punitions peuvent prendre corps, comme s'il s'agissait pour le bourreau, en plus de chercher à provoquer de la douleur, de salir, d'abîmer, de détruire symboliquement, ce qui attire l'œil en revers du visage. Réduire à néant ce « je » qui est un autre en « défigurant » une facette de son identité unique : ses fesses. Levinas disait l'importance de voir le visage de l'autre, quel penseur dira l'importance millénairement factuelle de voir le verso de l'autre.

Ces fesses renferment et protègent l'anus, orifice tout aussi important que la bouche pour le système digestif. Nous rappelant que tout est lié, du plus fièrement affiché et décoré : les lèvres avec leur rouge, le pulpeux ; jusqu'à ce petit trou caché dans le plus imposant écrin du corps.

C'est aujourd'hui samedi, et nous préférons honorer la fesse que la messe. J'essaiera d'être à la hauteur, j'en fais la professe. Et comme toute chose doit savoir fesser, assez parlé, places aux festivités, j'ai dit